

BULLETIN MENSUEL  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES  
et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

**TRESORERIE :**

## T A R I F 1 9 7 7

Abonnement France .....	50 F
Membre scolaire .....	25 F
Abonnement Etranger .....	55 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus .....	7 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

**SOMMAIRE**

LAMOURE D. — Agaricales de la zone alpine : <i>Psilocybe chionophila</i> sp. nov. ....	213
LAMOURE D. — <i>Cortinarius</i> ( <i>Telamonia</i> ) <i>cedriolens</i> Moser. Espèce nouvelle pour la France? .....	217
PERRAULT G. — Le sous-genre <i>Lindrothius</i> (Kurnakov) en Asie mineure. — Col. <i>Carabidae</i> - Genus <i>Calathus</i> (Bon.) .....	220
MARION H. — Les bourdons de la Nièvre et du Morvan ( <i>Hymenoptera</i> : <i>Bombinae</i> ) ..	225
CHALUMEAU F. — Contribution à l'étude des <i>Scarabaeoidea</i> des Antilles ( <i>Corrigenda</i> et <i>Addenda</i> aux <i>Scarabaeoidea</i> des Antilles françaises) .....	231
DAJOZ R. — Deux nouveaux genres de <i>Colydiidae</i> <i>Anopidiini</i> du Cameroun et de l'île Maurice (Insectes, Coléoptères) .....	240
VIETTE P. — Un nouveau genre et deux espèces nouvelles de Lépidoptères <i>Thyrididae</i> malgaches .....	246
CONSTANTINESCU E. et PETRESCU A. D. — Recherches pharmacognostiques préliminaires concernant <i>Polygonum convolvulus</i> L. ....	250

## LES BOURDONS DE LA NIEVRE ET DU MORVAN (HYMENOPTERA : BOMBINAE)

par Hubert MARION.

Pour de multiples raisons, les Bourdons constituent un des groupes d'insectes les plus intéressants. Ce sont des insectes spectaculaires : de grande taille, vêtus d'une fourrure abondante aux coloris brillants ; le rouge, le jaune vif, le noir intense et le blanc s'y trouvent en combinaisons variées. Cette livrée est sujette à des variations exceptionnelles et peu digne de confiance pour servir de base à la détermination des espèces car, chez les bourdons « l'habit ne fait pas le moine ». Deux bourdons qui, à première vue, paraissent identiques peuvent se révéler d'espèces très différentes à l'examen des caractères de structure. Leur capture est facile lorsqu'ils butinent de fleur en fleur, même par temps couvert quand les autres insectes restent cachés, à condition toutefois, qu'il ne pleuve pas. De plus, ce sont des insectes sociaux et l'étude de leur comportement est d'un très grand intérêt. Bien qu'ils soient armés d'un dard et d'une glande à venin, comme tous les aculéates, ils ne sont jamais agressifs, au contraire des guêpes et des abeilles. Dérangés par un promeneur, ils se contentent de faire plusieurs tours autour de l'intrus, comme pour l'intimider, mais n'attaquent jamais. Ils font usage de leur dard seulement si leur vie paraît en danger : si on tente de les saisir avec les doigts, par exemple.

Bien que l'Angleterre ne possède que 26 espèces de bourdons, D. V. ALFORD vient de leur consacrer un volume de 350 pages, dans lequel tout ce qui les concerne est étudié très complètement : anatomie, comportement, identification, classification, etc... Sauf trois exceptions, toutes nos espèces hivernaises s'y trouvent ; c'est dire que ce livre présente le plus grand intérêt pour qui veut étudier les bourdons de notre région.

*Bombus* (s. l.) et *Psithyrus* ne présentent pratiquement pas de différences de structure et certains auteurs ont même proposé de les réunir en un genre unique, mais leur mode de vie est très différent : les *Psithyrus* n'ont jamais d'ouvrières et vivent toujours aux dépens des *Bombus* (s. l.). Après hivernage, au printemps, la femelle de *Bombus* fécondée à l'automne, construit un nid duquel sortent rapidement de nombreuses ouvrières. Celles-ci participent immédiatement au développement de la colonie en élevant le couvain issu de la ponte de la fondatrice. Plus ou moins tôt dans l'été, mais surtout à la fin pour de nombreuses espèces, a lieu l'éclosion des mâles et des femelles sexuées. Ces dernières sont fécondées immédiatement et cherchent un abri pour passer l'hiver.

Les mâles devenus inutiles, vivent encore un certain temps, mais disparaissent bien avant l'hiver.

La femelle de *Psithyrus* sort plus tard au printemps, alors que les colonies de *Bombus* sont déjà formées. Elle ne construit pas de nid, mais cherche celui d'un *Bombus* qui lui convient, s'y introduit, tue le plus souvent la fondatrice et pond à sa place. Les ouvrières du *Bombus* élèveront sa progéniture avec celle de leur mère, du reste réduite aux œufs pondus avant sa mort.

Ce comportement a été longtemps considéré comme un cas de parasitisme, mais actuellement ce terme est réservé aux cas où le prédateur se nourrit de la substance de l'hôte. Le *Psithyrus* se contente de faire élever sa descendance

par les ouvrières de la victime. Les Allemands nomment « Kukubienen » (abeilles-coucous) les Mellifères qui ont un tel comportement : *Psithyrus*, *Nomada*, *Sphecodes*, etc... Au terme de « parasite », les auteurs modernes substituent dans ce cas celui d'« inquilin ». (Du latin *inquilinus* : locataire).

Selon R. DELMAS 33 espèces de *Bombus* (s. l.) vivent en France, dont 12 sont alpines et une strictement méridionale. 20 espèces seulement peuvent donc éventuellement être découvertes dans la Nièvre. La présente liste en indique 17 ; les 3 autres sont des espèces rares et localisées dont la répartition en France est encore mal connue. Les chances de rencontrer l'une ou l'autre ici sont assez faibles. En ce qui concerne les *Psithyrus*, 6 espèces ont été récoltées ici et il est peu probable qu'on en découvre d'autres. Les quelques autres espèces françaises ont une répartition qui ne permet guère d'espérer les rencontrer ici.

Étant donné la forte variation géographique des Bourdons, le nombre infime des entomologistes qui les ont récoltés en France, il n'est pas possible actuellement de préciser les sous-espèces, ni indiquer leur répartition. C'est pourquoi il ne suffit pas d'indiquer quelles espèces vivent dans notre région, il est nécessaire de décrire la livrée des formes observées afin que le présent travail puisse être utilisé par la suite par ceux qui entreprendront cette tâche.

Lorsque j'ai commencé à m'intéresser aux Bourdons, M. le Prof. DELMAS de l'Université de Montpellier a bien voulu me donner de précieuses indications et me procurer quelques exemplaires d'espèces que je n'arrivais pas à identifier. Je lui exprime ici toute ma gratitude. La classification suivie ici est celle qu'il vient de publier.

#### Genre *Bombus* Latreille, 1802.

1. — *Bombus terrestris* (L.) — C partout en terrains découverts, semble éviter les forêts. Livrée : tête, thorax, tergites I et III noirs ; collare et tergite II jaune foncé, IV, V et VI blancs.

2. — *Bombus lucorum* (L.) — C presque uniquement dans les forêts. Même livrée que le précédent.

3. — *Bombus magnus* Vogt — Forêt de St.-Prix (Folin). Comme les deux précédents.

La détermination de ces trois espèces pose des problèmes difficiles. Leur livrée est pratiquement identique, les caractères de structure extrêmement faibles entre *terrestris* et *lucorum*, nuls entre *lucorum* et *magnus*. L'aspect de la cuticule du tergite II permet de séparer *terrestris* et *lucorum*. Elle est finement chagrinée et de plus ponctuée chez les deux espèces, mais les rides microscopiques qui donnent l'aspect chagriné sont presque nulles chez *terrestris* et le tergite reste très brillant, tandis qu'elles sont plus distinctes chez *lucorum* ce qui fait paraître la surface mate. Malheureusement ce caractère est moins distinct chez les ouvrières, surtout les petites qui sont impossibles à déterminer. Par contre les mâles sont généralement faciles à séparer. La face de *terrestris* est toujours noire, celle de *lucorum* est d'un blanc sale, en outre les parties claires sont plus étendues. Les femelles de *magnus* sont légèrement plus grandes que celles de *lucorum*, le collare jaune est plus étendu sur les côtés où il forme un crochet qui revient un peu sous les tegulae. Les mâles ne peuvent être distingués de ceux de *lucorum*. Les raisons biologiques qui incitent à considérer *lucorum* et *magnus* comme espèces distinctes sont exposées dans le travail du Prof. DELMAS, 1976.

— la f. *albicans* Pittioni de *lucorum* ♂ chez laquelle le jaune est remplacé par du blanc est relativement C.

Genre **Pyrobombus** Dalla Torre, 1880.

Sous-genre **Pyrobombus** s. str.

4. — **P.** (s. str.) **hypnorum** (L.) — AC partout, en forêt comme en terrain découvert : Decize, Teinte, Verneuil, Forêt de St.-Prix (Folin).

— f. **hypnorum**, thorax fauve vif, tête et tergites I, II et III noirs, IV, V et VI blancs. Cette forme représente environ 50 % des exemplaires.

— f. **peetsi** Alfken, entièrement noire sauf les tergites IV, V et VI qui sont blancs TR : un seul exemplaire.

— f. de transition entre les deux précédents : fauve du thorax plus ou moins mélangé de noir, représente également 50 % des sujets capturés.

— f. **calida** Fr., thorax et tergites I et II fauves, III noir, IV, V et VI blancs ; quelques mâles appartiennent à cette forme.

5. — **Pyrobombus** (s. str.) **pratorum** (L.) — TC partout, les femelles dès la fin de mars, les mâles dès juin et même quelquefois fin mai.

— f. **pratorum** typique : tête, thorax et tergites I à III noirs, collare jaune, tergites IV à VI rouges. AR.

— f. comme ci-dessus mais avec le tergite II plus ou moins jaune. Les différents auteurs consultés ne sont pas d'accord sur le nom à donner à cette forme. Elle représente 90 % des exemplaires capturés ici.

— f. **burellana** K. : teinte jaune très étendue, nombreux mâles.

Sous-genre **Kallobombus** Dalla Torre, 1880.

6. — **P.** (**Kallobombus**) **soroensis** (F.) — Forêt de St.-Prix (Folin), Arleuf. Espèce nordique et montagnarde qui doit être considérée ici comme une relique d'un climat plus froid. En mai 1969, les femelles butinaient en grand nombre les fleurs de myrtilles en compagnie de femelles de *Psithyrus bohemicus*. En automne de la même année, les mâles des deux espèces ont été récoltés au même endroit, mais ceux de *bohemicus* étaient bien plus nombreux que ceux de *soroensis*. Au printemps suivant *soroensis* avait totalement disparu et n'a pas été retrouvé depuis. *Psithyrus bohemicus* paraît bien être le responsable de cette disparition. *Pyrobombus soroensis* est très variable ; les formes suivantes ont été récoltées au Folin :

— f. **soroensis** typique, entièrement noire, sauf les tergites IV, V et VI qui sont blancs.

— f. **proteus** Gerst., noire avec les tergites IV, V et VI rouges. De beaucoup la forme la plus commune.

— f. de transition entre les deux précédentes : noire, avec les tergites IV, V et VI d'un blanc plus ou moins rougeâtre, AC.

— f. **rarior** Fr. et Wagn. comme *proteus*, mais avec un collare jaune, R.

— f. **sepulchralis** Schmdk, entièrement noire, TR, seulement deux mâles.

Sous-genres **Melanobombus** Skorikov, 1914.

7. — **P.** (**Melanobombus**) **lapidarius** (L.) — C partout, mais plus abondant en terrains découverts qu'en forêts. Livrée remarquablement constante. Femelles : entièrement noires avec les tergites IV et V rouges, le tergite VI montre une bosse entourée d'une fossette circulaire, caractéristique de l'espèce, qui n'est pas toujours bien distincte chez les petites ouvrières. Mâle : comme la femelle, mais face et collare jaunes. Une abondance extraordinaire de mâles a été observée le 11 août 1969 dans une grande prairie à Sougy. Un épandage d'engrais azoté avait fortement favorisé la croissance et la floraison des centaurees jacées. De loin la prairie apparaissait comme un tapis rose. La densité

des mâles butinant les centaurées était de 2 à 3 par mètre carré, ce qui donne le chiffre colossal de 2 à 300 000 individus pour la dizaine d'hectares de la prairie ! A ma grande surprise, au printemps suivant les femelles n'étaient pas plus nombreuses qu'ailleurs. On sait que, chez les aculéates, les œufs non fécondés ne sont pas stériles, mais donnent naissance à des mâles uniquement. Les années où la nourriture est abondante en été, ce qui était le cas dans cette prairie exceptionnellement prospère, les femelles pondent beaucoup d'œufs. Mais lorsque la réserve de spermatozoïdes reçue lors de la fécondation, en automne de l'année précédente est épuisée, une nouvelle fécondation est impossible en l'absence totale de mâles à cette époque et les œufs pondus à partir de ce moment ne peuvent donner que des mâles.

Genre **Megabombus** Dalla Torre, 1880.

Sous-genre **Thoracobombus** Dalla Torre, 1880.

8. — **M. (Thoracobombus) sylvarum** (L.) — Selon R. DELMAS, la forme d'Europe occidentale est la ssp. *distinctus* Vogt, la forme typique étant celle du nord de l'Europe. Plus ou moins C partout, sauf en forêt, mais préfère les terrains sablonneux des alluvions de Loire. Livrée : teinte générale gris jaunâtre, la pilosité du gastre peu dense, ce qui en atténue les couleurs, une large bande interalaire noire, tergite II avec une bande brun rouge, III noir, IV et V brun rouge. Cette dernière teinte est souvent peu distincte chez les ouvrières et quelquefois les mâles.

9. — **M. (Thoracobombus) equestris** (F.) — Très localisé : seulement en quelques points des alluvions de Loire. Montre une préférence très marquée pour les fleurs des différentes espèces de *Vicia*. Livrée : teinte générale gris jaunâtre, identique à celle de *sylvarum*, bande interalaire noire, tergite II avec une bande brun rouge, III, IV et V avec une mince ligne transverse de crins noirs.

10. — **M. (Thoracobombus) ruderarius** (Müller) — Decize, Verneuil, Forêt de St-Prix (Folin) peu de femelles et aucun mâle jusqu'ici. Livrée : entièrement noire sauf les tergites IV et V rouges. Se distingue de plusieurs autres espèces qui ont une livrée semblable par les cils corbiculaires qui sont distinctement rouges et non pas noirs. De plus, il convient d'observer l'épine distale des basitarses, caractéristique du genre *Megabombus*, qui n'existe pas chez les espèces semblables.

11. — **M. (Thoracobombus) humilis** (Illiger) — AC dans les alluvions de Loire : Decize, Teinte. Livrée : espèce connue pour sa grande variabilité, mais néanmoins elle paraît assez limitée dans notre région :

— f. la plus commune : tête, côté du thorax et gastre d'un jaunâtre clair ; dessus du thorax d'un roux orangé très vif ; tergite II le plus souvent avec une bande brun rouge peu apparente et souvent indistincte.

— f. **helferana** Siedl., le thorax paraît brun foncé par suite du mélange de nombreux poils noirs à travers les poils roux. R : seulement trois femelles à Teinte.

12. — **M. (Thoracobombus) muscorum** (L.) — TR ici : une femelle dans les alluvions de Loire et un mâle au Bois de Faye (Verneuil). Les genitalia de ce dernier ont été vérifiés ce qui exclut toute erreur de détermination. Espèce connue surtout des zones littorales : récolté en nombre dans les dunes de N.-D.-de-Monts (Vendée), par exemple.

13. — **M. (Thoracobombus) pascuorum** (Sc.) — TC partout, surtout dans

les forêts. Livrée : très semblable à celle d'*humilis*, mais ici le tergite II porte presque toujours des poils noirs (pas de bande rougeâtre) plus ou moins nombreux ; les exemplaires chez lesquels les tergites II et III sont entièrement noirs ne sont pas très rares. Par contre, la f. à gastre roux orangé comme le thorax, habituelle dans le Midi, n'a jamais été récoltée ici.

*Pascuorum*, *humilis* et *muscorum* ont une livrée sensiblement identique. Les mâles se distinguent facilement par les genitalia et, selon ALFORD, les femelles par les lames du dard. Celles d'*humilis* portent des crins noirs forts et courts sur le tergite VI qui sont absents chez *pascuorum*.

Sous-genre **Subterraneobombus** Vogt, 1911.

14. — **M. (Subterraneobombus) subterraneus** (L.) — Peu commun à Decize ; les mâles ont été vus en grand nombre dans la forêt de St.-Prix (Folin) au milieu d'août 1969. Livrée : face grise, collare jaune devenant blanc sur les côtés, bande scutellaire jaune étroite, le thorax noir entre les deux bandes jaunes, les tergites I à III noirs avec une frange claire plus ou moins distincte. La tête est sensiblement moins allongée que chez deux espèces suivantes et il n'y a pas de fossette à la base du clypeus. Les parties jaunes sont un peu plus étendues chez les mâles.

Sous-genre **Megabombus** s. str.

15. — **M. (Megabombus) ruderatus** (F.) — Pas très commun et localisé : Decize, Teinte. Livrée : face, large bande notale entre les ailes, tergites II et III noirs, collare, scutellum et tergite I jaunes, IV et V blancs.

16. — **M. (Megabombus) hortorum** (L.) — Plus ou moins C partout où il y a des arbres. Livrée : semblable à celle de *ruderatus* si bien que dans beaucoup de régions les deux espèces sont difficiles à distinguer. Mais le clypeus d'*hortorum* est presque imponctué et les sculptures du tergite VI sont moins grossières. Toutefois, dans la Nièvre, *ruderatus* porte toujours plus ou moins de poils noirs au bord antérieur du tergite I tandis qu'on n'en trouve jamais chez *hortorum*. La fossette à la base du clypeus évite toute confusion avec *subterraneus*, qui n'en a pas.

Genre **Confusibombus** Ball, 1914.

17. — **Confusibombus confusus** (Schenck) — TR : seulement deux femelles et un mâle dans une friche ancienne à Sougy. Voici quelques années elle a été cultivée à nouveau et l'espèce n'a pas été retrouvée depuis. Livrée : noire avec les derniers tergites rouges. Se distingue des autres espèces ayant une livrée semblable par la teinte rouge plus étendue des sternites, sous le gastre. Le mâle est habillé comme la femelle, mais ses yeux exceptionnellement gros sont très caractéristiques. Dans d'autres régions, cette espèce peut présenter une livrée très différente.

Genre **Psithyrus** Lep.

Les espèces de ce genre n'ont pas d'ouvrières, ne font aucune récolte et pondent dans le nid des espèces précédentes.

Sous-genre **Ashtonipsithyrus** Frison.

18. — **P. (A.) vestalis** Fourcr. — AC, trouvé seulement dans les alluvions de Loire ce qui explique par le fait qu'il est un inquilin de *B. terrestris* qui évite les zones boisées.

19. — **P. (A.) bohemicus** Siedl. — TC dans la Forêt de St.-Prix (Folin). ALFORD dit que, selon PERKINS, il vivrait aux dépens de *P. soroeensis*, mais que cela n'a jamais été prouvé. D'après mes observations cela paraît très probablement exact car, au Folin, la disparition de *P. soroeensis* correspond exactement à une apparition massive de *bohemicus*. Il est aussi connu comme inquilin habituel de *lucorum* (et sans doute de *magnus*) ce qui lui permet de se maintenir au Folin après la disparition de *soroeensis*.

Sous-genre **Psithyrus** s. str.

20. — **P. (P.) rupestris** (F.) — Les mâles sont TC dans toutes nos forêts à fin août tandis que la femelle est rencontrée beaucoup moins souvent en mai-juin. Inquilin de *P. lapidarius*.

Sous-genre **Metapsithyrus** Popov.

21. — **P. (M.) campestris** (Pz.) — AC dans toutes nos forêts. Inquilin de *M. pascuorum* et *humilis*.

Sous-genre **Allopsithyrus** Popov.

22. — **P. (A.) barbutellus** K. — AC dans toutes les forêts. Inquilin de *M. hortorum* et aussi de *P. pratorum*.

Sous-genre **Fernaldaepsithyrus** Frison.

23. — **P. (F.) sylvestris** Lep. — Partout dans les forêts, sans être TC, mais aussi en terrains découverts, comme son hôte : *P. pratorum*.

Chez toutes les espèces de *Psithyrus*, les mâles sont récoltés en plus grand nombre que les femelles. Ce fait est dû à une différence de comportement. Les femelles sortent tard au printemps, butinent peu n'ayant pas à faire de récolte, cherchent immédiatement le nid d'un hôte dans lequel elles pondent, puis disparaissent. Leur période active est courte, c'est pourquoi on les voit peu. A la fin de l'été, a lieu l'éclosion de la nouvelle génération. Les femelles sont fécondées immédiatement et se cachent pour passer l'hiver, comme celles des *Bombus*; on ne les trouve pratiquement jamais à cette époque. Les mâles terminent leurs derniers jours en butinant de fleur en fleur, particulièrement celle des *Cirsium* encore nombreuses dans les allées de bois au début de l'automne. Ils y passent les nuits et les journées pluvieuses, immobiles et transis. Les nuits fraîches, fréquentes à cette saison, leur sont fatales.

Hubert MARION,

Résidence La Saulaie, Bt. D 1, 58300 Decize.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALFORD D. V., 1975. — Bumblebees; Davis-Poynter, London.  
BISCHOFF H., 1927. — Biologie der Hymenopteren; Springer, Berlin.  
DELMAS R., 1976. — Contribution à l'étude de la faune française des *Bombinae*, Ann. Soc. ent. Fr. (N.S.) 12 (2), 1976, 247 à 290.  
FREY-GESSNER E., 1907. — *Hymenoptera Apidae*, Fauna Insectorum Helvetiae, I; Hans Kőrber, Bern.  
HEDICKE H., 1930. — Hautflüger, Tierwelt Mitteleuropas, V, 1; Quelle und Meyer, Leipzig.  
KNECHTEL W. K., 1955. — *Hymenoptera Subfamilia Apinae*, Fauna Rep. Pop. Romine Insecta, IX, 1.  
RICHARDS O. W., 1956. — *Hymenoptera*, introduction and keys to families, Handbooks for the identification of British insects, VI, 1; Roy. ent. Soc. London.  
RICHARDS O. W., 1968. — The subgeneric divisions of the genus *Bombus* Latreille, Bull. B.M.N.H. ent. 22, 5; London.  
SCHMIEDEKNECHT O., 1882-1884. — *Apidae Europaeae*, éd. auteur.  
SCHMIEDEKNECHT O. — 1930. — *Hymenoptera Nord- und Mitteleuropas*; Fischer, Iena.

- STOECKERT F.K., 1932. — Die Bienen Frankens, Beiheft der D. ent. Zeits.; Friedländer, Berlin.  
STOECKERT F.K., 1964. — Fauna Apoidearum Germaniae; Bayer. Ak. Wissens. neue Folge, 65, München.

**CONTRIBUTION A L'ETUDE DES SCARABAEOIDEA DES ANTILLES  
(CORRIGENDA ET ADDENDA AUX SCARABAEOIDEA  
DES ANTILLES FRANÇAISES)**

par F. CHALUMEAU.

Depuis la parution de l'étude des SCARABAEOIDEA des Antilles Françaises<sup>1</sup>, la découverte de nouveaux taxa, la modification ou l'apport d'éléments de taxonomie intéressant la faune de ces îles, exigent une mise à jour de cette publication. Le but de la présente note est donc de faire connaître ces éléments et divulguer la diagnose des espèces encore inédites. L'ordre suivi est identique à celui précédemment employé.

Fam. PASSALIDAE

Le nombre d'espèces reste inchangé. Le genre *Paxillus* Mac Leay doit être remplacé, pour *P. puncticollis* St. Fargeau et Serville, par *Spasalus* Kaup; ce dernier réhabilité par REYES-CASTILLO (1973). D'où la nouvelle combinaison :

*Spasalus puncticollis* (St. Fargeau et Serville) = *Paxillus puncticollis* St Fargeau et Serville.

Fam. TROGIDAE

Pas de changement en nombre d'espèces. J. BARAUD a attiré mon attention sur la validité d'*Omorgus* Erichson en tant que genre. D'où la nouvelle combinaison :

*Omorgus suberosus* (Fabricius) = *Trox suberosus* Fabricius.

Fam. CERATOCANTHIDAE

L'*Acanthocerus chalceus* Germar est en fait une espèce nouvelle que je nomme : *bonfilsii* Chalumeau. Le genre *Acanthocerus* Mac Leay (1819), pré-employé par PALISOT DE BEAUVOIT (1818) tombe en synonymie de *Ceratocanthus* White (1842). Avec *Cloeotus pauliani* Chalumeau et Cambefort, décrit de Gadeloupe, le nombre d'espèces s'élève donc à trois.

— *Ceratocanthus bonfilsii* n. sp.

= *Acanthocerus chalceus* Auct. (nec Germar 1843), nouvelle synonymie.

Fig. 9 - Longueur 6, 5 à 7 mm (déroulé). Corps glabre en dessus, noir brillant à reflets vert-bronze. Tête peu convexe, à fine ponctuation assez serrée, presque lisse à l'apex. Clypeus triangulaire, le rebord antérieur faible; suture clypéo-frontale absente.

Pronotum très convexe, entièrement rebordé, le rebord latéral aminci, à très fine ponctuation peu serrée.

Ecusson triangulaire, presque lisse.

1. CHALUMEAU et GRUNER — *Ann. Soc. Ent. France* (N.S.), 10 (4), 1974, 781-819.  
CHALUMEAU et GRUNER — *Ann. Soc. Ent. France* (N.S.), 12 (1), 1976, 83-112.  
CHALUMEAU et GRUNER — *Ann. Soc. Ent. France* (N.S.), 1977 — Sous presses.